



HAL
open science

Note sur tokharien A smām

Timothée Chamot-Rooke

► **To cite this version:**

Timothée Chamot-Rooke. Note sur tokharien A smām. Murad Suleymanov; Dorian Pastor. Tous les chemins mènent à Paris. Studies inspired by Agnes Korn, Reichert Verlag, pp.25-36, 2022, 978-3-7520-0694-0. hal-03908839

HAL Id: hal-03908839

<https://hal.science/hal-03908839v1>

Submitted on 26 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

this is the accepted version published in *Tous les chemins mènent à Paris. Studies inspired by Agnes Korn, Murad Suleymanov & Dorian Pastor* (eds.), Reichert, 2022, pp. 25-36. The pp. of the published version are indicated in [...].

Note sur tokharien A *smām*

Timothée Chamot-Rooke

(Université Paris Sciences et Lettres (PSL) — École Pratique des Hautes Études (EPHE))

Cette note est une contribution à la lexicographie tokharienne et à l'étude des contacts linguistiques en Asie Centrale au cours du premier millénaire de notre ère. On se propose de démontrer qu'il existe en tokharien A un substantif *smām* non reconnu jusqu'ici, formellement et sémantiquement identique à tokharien B *smām* « test, épreuve » (OGIHARA 2019). Une nouvelle interprétation de la séquence tokharien B *smām yāmu* dans les textes médicaux est également avancée. Enfin, l'étymologie du mot tokharien A nouvellement identifié est discutée, en lien avec celle de la forme correspondante du tokharien B. Il est proposé que le terme tokharien soit emprunté au bactrien.

Cette note est dédiée à Agnes KORN pour la remercier de m'avoir généreusement ouvert les portes de son séminaire de linguistique iranienne à l'INALCO, et pour m'avoir fait partager son insondable érudition avec l'amitié et la bienveillance qui lui sont coutumières.

1. Tokh. B *smām*

La présente note¹ repose en grande partie sur le travail inspirant d'Ogihara, à qui revient le mérite d'avoir identifié le sens du mot tokh. B *smām* « test, épreuve » à partir d'un texte bouddhique de discipline monastique (Vinaya) sur la base d'un parallèle chinois, et d'avoir le premier proposé une origine iranienne pour ce terme (OGIHARA 2009 : 372-373, 2011, 2019). Dans la seconde édition de son *Dictionary of Tocharian B* (parue en 2013), Adams n'enregistre pas la proposition d'Ogihara et s'en tient au sens qu'il attribuait déjà à tokh. B *smām* dans la première édition du dictionnaire (parue en 1999) : « répétition » (ADAMS 1999 : 720-721, 2013 : 790-791). Il s'agit là du sens originellement proposé par SIEG (1954 : 72), partout repris après lui (*TEB* : 259 ; VAN WINDEKENS 1979 : 84 ; PINAULT 2008 : 318). La proposition d'Ogihara a par ailleurs trouvé crédit auprès de Peyrot, qui la discute brièvement dans le commentaire philologique à l'édition du fragment IOL Toch 5 sur le site CEToM².

Je redonne ici le passage crucial qui, comparé avec le texte parallèle chinois, a permis à Ogihara d'établir – de façon certaine à mes yeux – le sens de tokh. B *smām* :

¹ Ce travail est financé par l'European Research Council (ERC) dans le cadre du programme européen de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne (grant agreement #788205). Je remercie Georges-Jean Pinault, Athanaric Huard, Chams Bernard ainsi que le lecteur anonyme pour leurs précieuses suggestions.

² Voir <http://www.univie.ac.at/tocharian/?m-ioltoch5> (consulté le 16 avril 2022).

IOL Toch 31 a5 (Vinayavibhaṅga, Pātayantika 58)³

ce_u smām yāmtsintse pelkiñ yaltse tinārānta ytārīne ṣallāre cai alokālymi ly(m)ār(e)

« Ils jetèrent mille dinars sur la route afin de mettre celui-ci à l'épreuve. Ils se placèrent à l'écart [pour regarder]. » (trad. d'après OGIHARA 2019 : 281)

[p. 25]

Comme dans la plupart de ses occurrences (cinq sur un total de sept)⁴, le substantif tokh. B *smām* entre ici dans la formation d'une locution verbale transitive *smām yām-* « tester, mettre à l'épreuve », composée de *smām* « test, épreuve » et du verbe *yām-* « faire » ; le verbe employé dans le parallèle chinois est *shì* 試 (OGIHARA 2019 : 282 et note 15)⁵. Le *Grand Ricci* donne pour *shì* 試 les sens suivants : « 1) Essayer ; expérimenter ; tenter ; tester ; goûter. S'essayer à. Essai ; tentative. 2) (*Alchim.*) Tester l'efficacité d'un élixir. 3) Examiner ; inspecter ; scruter ; sonder. Examen. »

2. Tokh. B *smām yāmu*

La même locution verbale est attestée au participe prétérit dans les textes médicaux en tokharien B pour qualifier un remède (nom. sg. *smām yāmu*, nom. pl. *smām yāmoṣ*). Les trois occurrences sont tirées du manuscrit Weber/Macartney⁶ :

W3 a4-5

(pā)rsareṃ nakṣām mlutālle sākāṣṣām smām yāmu olyapotsts(e) kartse ||
« [Ce remède] détruit les maux de tête (?), [mais] laisse le *mlutālle* (?). [Remède] éprouvé. Très bon. » (voir la discussion de ce passage dans MALZAHN 2010 : 781)

W13 a6-b1

eśane – – māskentār smām yāmu • jīvaka • ṛṣabhaka met • mahā(met) kākoṭi • kṣīrakākoṭi • mudgavarṇi • māṣavarṇi • mañcāṣṭā – kewi(y)e (ṣa)lype aṣiye ṣwarāpksa pāk(ṣa)l(l)e [lacune]
« Les yeux deviennent ... [Remède] éprouvé. *Jīvaka*, *ṛṣabhaka*, *medā*, *mahāmedā*, *kākolī*, *kṣīrakākolī*, *mudgavarṇī*, *māṣavarṇī*, *mañjiṣṭhā* et beurre de vache doivent être cuits avec du *ṣwarāpāk* (?) de chèvre ... »

W22 b2

[lacune] *smām yāmoṣ*⁷ *ātstse lutaṣṣeñca ||*

³ Dans la citation des textes tokhariens, les parenthèses indiquent que le texte est totalement restitué ; dans les traductions, les crochets indiquent que le mot n'est pas présent dans le texte original. Le signe – indique un akṣara illisible, le signe • indique un point de ponctuation présent dans le fragment, le signe || indique un double daṇḍa présent dans le fragment. [p. 25]

⁴ Et non six, *pace* OGIHARA (2019 : 279) qui omet l'occurrence lacunaire de THT 239 a3 : *ce smā* [lacune].

⁵ Sur ce type de locutions, voir MEUNIER (2013 : 142-152).

⁶ Voir l'édition de FILLIOZAT (1948 : 64-88), complétée par la recension de SIEG (1954) ; ci-après, sauf mention contraire, le texte est donné d'après OGIHARA (2019 : 284-285), qui suit en général la réédition de BROOMHEAD (1962 i: 4-41). J'ai rétabli la ponctuation, omise par Ogihara, d'après les photographies des fragments. Les traductions sont les miennes.

« [Onguents?] éprouvés. Destructeur de grosseur. »

Dans ces trois exemples, j'adopte une analyse syntaxique et une traduction différente de celles d'OGIHARA (2019 : 284-285). Celui-ci traduit *smām yāmu* par « applied »⁸ et considère que le participe prétérit confère à chaque fois une nuance circonstancielle au verbe qui suit. Ainsi, en W3, Ogihara traduit *smām yāmu olyapoitse kartse* par « If it is applied, it is very good » (avec le verbe « être » sous-entendu). Toutefois, en W13, il est sémantiquement contre-intuitif et syntaxiquement improbable que *smām yāmu* [p. 26] modifie le gérondif *pākšalle*, comme le comprend Ogihara : « (It) having been applied, *jīvaka*, ... should be cooked ». Dans l'exemple en question, il est plus cohérent de supposer que l'énumération des remèdes (*jīvaka*, etc.) constitue le début d'une nouvelle recette médicale, et que l'expression *smām yāmu* termine la recette précédente, comme en W3 et en W22 où *smām yāmu* précède de peu un double *daṅḍa* valant ponctuation forte (||), généralement employé pour séparer deux recettes médicales consécutives. En W13, le scribe a sans doute omis le double *daṅḍa* après le point : *smām yāmu • ||*. Il faut donc comprendre *smām yāmu* comme une phrase nominale indépendante apparaissant vers la fin d'une recette médicale : « [Remède] éprouvé », c'est-à-dire « testé, fiable », conformément au sens premier de tokh. B *smām yām-* « tester, mettre à l'épreuve » dégagé par Ogihara.

Un argument en faveur de l'analyse proposée ci-dessus est l'existence de parallèles phraséologiques dans des textes appartenant au même genre et à la même sphère culturelle que les textes tokhariens, à savoir la littérature médicale en ouïghour ancien. Dans le manuscrit U 559 de la collection de Turfan (voir KNÜPPEL 2013 : 40-48), publié et traduit par Rachmati sous le titre *Zur Heilkunde der Uiguren* (RACHMATI 1930), la formule *sinamiš ām ol* « ceci est un remède éprouvé », directement comparable à tokh. B *smām yāmu*, apparaît à quatre reprises, toujours à la fin d'une recette médicale⁹ :

XVI, 153-154

iki üč kata munı täg kalsar kázä uz açılur sinamiš ām ol [•]

« Wenn man es zwei-, dreimal so macht, so wird es allmählich gut werden.

Es ist ein erprobtes Mittel. »

XIX, 174-175

ač karınta toñuz öti üč tañ birlä içsär kotur ketär sinamiš ām ol [•]

« Wenn man Schweinsgalle an drei Morgen auf nüchternen Magen trinkt, so

wird der Grind beseitigt. Es ist ein erprobtes Mittel. »

XX, 183-184

ičürsär k[an] ötüp ädgü bolur sinamiš ām ol [•]

« Man soll ... zu trinken geben, so wird die Blutung vergehen und es wieder

gut werden. Es ist ein erprobtes Mittel. »

⁷ Je comprends ici *yāmoš* comme une forme de nominatif pluriel masculin renvoyant à un nom au nominatif pluriel perdu dans la lacune. D'après le contexte, le nom en question pourrait être *laupi*, nominatif pluriel de *laupe*, masc., « onguent ».

⁸ « 'Apply' here in the sense of 'attempt (a treatment), try out (a medicine)'. » (OGIHARA 2019 : 285, note 23). [p. 26]

⁹ Ci-après, le texte et la traduction sont donnés d'après RACHMATI (1930). Dans l'édition de Rachmati, le signe [•] indique que la ponctuation de fin de phrase a été omise par le scribe. [p. 27]

XXI, 195*kečä yatmušta içgül sinamiş äm ol [•]*

« Man soll es abends beim Schlafengehen trinken. Es ist ein erprobtes Mittel. »

Le verbe employé en ouïghour ancien est *sina-* « testen, erproben, auf die Probe stellen, (Kräfte) messen, erkunden, erfahren, in Erfahrung bringen, auskundschaften, (jemanden) versuchen, examinieren » (WILKENS 2021 : 609a). On remarquera que les expressions tokh. B *smām yāmu* et ouïgh. *sinamiş äm ol* sont en tous points comparables aux « efficacy phrases » qui figurent à la fin des recettes médicales dans certains manuscrits [p. 27] médiévaux occidentaux, type lat. *probatum est* (voir JONES 1998)¹⁰. On rencontre ce même genre de formules dans des textes médicaux rédigés en turc, comme par exemple le manuscrit Diez A. Fol. 59 (cité par RACHMATI, 1930 : 466, note 34), ou encore dans le *Yadigar* d'Ibn-i Serif (XV^e siècle), où les recettes médicales se terminent très fréquemment par le terme *denenmiştir* « testé ».

3. Tokh. A *smām*

Une forme hypothétique tokh. A **smām* dont tokh. B *smām* refléterait l'emprunt est posée de façon *ad hoc* par VAN WINDEKENS (1979 : 84)¹¹. Cette forme n'a jusqu'à présent jamais été repérée dans les textes : ni POUCHA (1955), ni le *TEB* ne la mentionnent. Pourtant, un réexamen attentif du corpus tokharien A à la lumière du sens nouveau établi pour tokh. B *smām* révèle que tokh. A *smām* est bel et bien attesté au moins une fois en tokharien A, caché dans l'un des textes bouddhiques les plus complets qui nous sont parvenus dans cette langue : le Puṇyavantajātaka (SIEG et SIEGLING 1921, n^o A1-17 ; voir aussi LANE 1947). Dans cet apologue fameux, dont il existe cinq versions principales en quatre langues¹², cinq princes cherchent à se prouver l'un à l'autre la supériorité de leur qualité respective : l'énergie virile (skr. *vīrya-*), la maîtrise des arts (skr. *śilpa-*), la beauté (skr. *rūpa-*), la sagesse (skr. *prajñā-*) et le mérite (skr. *punya-*). C'est ce dernier qui est destiné à l'emporter sur toutes les autres qualités.

A14 b6-15 a5 (Puṇyavantajātaka)

*taṃne-wkānyo (ce)m pāñ māskitāñ ṣñi ṣñi ciñcroneyntu wewñurāṣ tmāṣ
nu_[a1](na)k ālam-wcac trānkiñc was ṣaṃ pācri ṣñi kākropunt akāṃtsuneyāntu
wārpnāmām māskituneṣim na(tyo) _[a2] śkaṃ poñcām ypeyaṃ kākmart
pāllāmtrā (tāmyo) sāś wasām weñlune mā kārsāl ke śpālmeṃ ke wārce
āntā(ne _[a3] wa)s ālu ype kākāmās tmann ats ṣakkats wasām weñlune kārsāl*

¹⁰ Selon Jones, les « efficacy phrases » constituent des cas particuliers de « tag phrases », c'est-à-dire des « [phrases] found at the end of a text which add no further necessary information in order for the text to be used. » (JONES 1998 : 199). L'usage d'« efficacy phrases » signifiant « prouvé, testé » est caractéristique des traditions médicales mésopotamienne et syriaque (STEINERT 2015 ; BHAYRO 2015).

¹¹ Comme remarqué par Pinault (communication personnelle), la raison étymologique pour laquelle Van Windekens suppose l'existence de tokh. A **smām* pour justifier tokh. B *smām* relève de la tendance dominante de cet auteur à expliquer beaucoup de mots du tokharien B comme empruntés au tokharien A. Cela a été largement réfuté par WINTER (1961) : il est désormais admis que dans les cas de « ressemblance » entre les deux langues, le tokharien B est la langue source en cas d'emprunt mutuel, sauf exceptions.

¹² En tokharien, en sanskrit dans le *Mahāvastu*, en tibétain dans le *Kandjour*, en chinois dans le *Sheng jing* 生經 (alias *Chen king*) et dans le *Fuli taizi yinyuan jing* 福力太子因緣 (voir HERTEL 1914 : 373 ; DSCHI 1943 ; YOSHIDA 1964 ; PINAULT 1989 : 163-164 ; PINAULT 2008 : 191-193). [p. 28]

*tāš tämyo was šñi (ype [a4] rinā)smām yalis mosam ālu ype pic poś trānki
tāmne pyāmās • tmāš cem māškitāñ pāca(r) l(ānt [a5] kšānti yāmurā)š sne
akām̄tsune šñi ypeyāš lok ālu ype kalkar* (texte CEToM et SIEG 1944 : 18,
notes 11-15 et 19, note 1)

« [Et] les cinq princes, après avoir ainsi fait l'éloge de leurs avantages respectifs, de s'adresser de nouveau l'un à l'autre : "Nous [sommes] là à profiter des richesses que notre père a accumulées de lui-même, et (du fait de notre puissance princière nous sommes loués comme souverains dans tout le pays. (C'est pourquoi) cette parole qui est la nôtre n'est pas vérifiable [litt. [p. 28] connaissable] : 'Qui possède le meilleur [avantage] ? Qui possède le moins bon ?' Si nous nous rendons en pays étranger, [alors] assurément là-bas notre parole pourra être vérifiée [litt. connue]. Par conséquent, (quitt)ant [(rinā)smām] (notre) propre (pays) pour faire [un acte], rendons-nous en pays étranger !" [Et] tous de dire : "Procédons ainsi !" Alors les princes, (s'étant excusés auprès du) roi leur père, se rendirent en pays étranger, loin de leur propre pays, sans un sou. » (trad. d'après SIEG 1944 : 18-19)¹³

Aux lignes a3-4, la séquence *šñi (ype rinā)smām yalis mosam* « (quitt)ant (notre) propre (pays) pour faire [un acte] » telle qu'elle est restituée par SIEG (1944 : 18, note 14), qui comprend *smām* comme la fin de *rināsmām*, participe présent moyen-passif du verbe *ri-* « abandonner, quitter », pose un problème d'ordre syntaxique : comment, si l'on accepte cette restitution, expliquer l'absence d'objet direct dans le syntagme *yalis mosam*, littéralement « afin de faire »¹⁴ ? En revanche, si l'on admet l'existence d'un substantif tokh. A *smām* identique pour la forme et le sens à tokh. B *smām*, entrant comme en tokharien B dans la formation d'une locution verbale transitive tokh. A *smām yām-* « mettre à l'épreuve », le problème syntaxique se résout de lui-même : il suffit de restituer dans la lacune l'objet direct de la locution verbale en question, en l'occurrence probablement *ciñcrone* « avantage » :

A 15 a3 (nouvelle restitution)

tämyo was šñi (ciñcrone) smām yalis mosam ālu ype pic

« Par conséquent, afin de mettre à l'épreuve notre (avantage) respectif, rendons-nous en pays étranger ! »

Un autre argument plaide en faveur de cette restitution : le sens des postpositions tokh. A *mosam* et tokh. B *pelkiñ* étant identique (toutes deux signifient « afin de » et se construisent avec le génitif), l'expression tokh. A *smām yalis mosam* attestée en 15 a3 est en tout point parallèle à l'expression tokh. B *smām yāmtsintse pelkiñ* attestée le

¹³ « Nachdem die fünf Prinzen auf solche Weise je ihre Vorzüge gesagt hatten, sprechen sie dann wieder zueinander: "Wir [sind] hier die von unserm Vater gesammelten Geldmittel genießend und werden durch die Macht des Prinzentums im ganzen Lande als Herrschaft gepriesen. (Darum) ist dieses unser Reden nicht auszumachen. 'Wessen ist besser, wessen ist schlechter?' Wenn wir aber in ein Land von andern gehen, [dann] wird eben darin ganz bestimmt unser Reden auszumachen sein. Darum wollen wir, das eigene (Land) verlassend, um [eine] Tat zu tun, in ein Land von anderen gehen." [Und] alle sagen: "So wollen wir tun." Darauf (verabschiedeten sich) die Prinzen von ihrem Vater, dem König, und gingen ohne Geld aus dem eigenen Lande fort in ein Land von andern. »

¹⁴ Sieg traduit *yalis mosam* par « um [eine] Tat zu tun », comme si le complément d'objet était implicitement contenu dans le gérondif *yalis*, mais dans ce type de construction le complément d'objet est systématiquement exprimé (voir les exemples cités par THOMAS 1952 : 52-53).

Vinayavibhaṅga (voir plus haut sous 1). Tandis que le tokharien B emploie dans le passage en question le génitif de l'infinitif du verbe tokh. B *yām-* « faire » (*yāmtsintse*, gén. sg. de *yāmtsi*), le tokharien A emploie le génitif du gérondif du verbe correspondant tokh. A *yām-* (*yalis*, gén. sg. de *yal*)¹⁵. Ces deux tournures parallèles traduisent peut-être une même expression sanskrite¹⁶.

Outre qu'elle est beaucoup plus satisfaisante au point de vue de la syntaxe et du sens, la nouvelle segmentation et restitution de 15 a3 proposée ici est confirmée par la version [p. 29] chinoise du *Punyavantajātaka* telle qu'elle est transmise dans le chapitre 24 du *Sheng jing* 生經, alias *Chen king* (Taishō n° 154, vol. III, p. 87a-88c (juàn 3)). Le conte en question est traduit par Chavannes sous le n° 427 (CHAVANNES, 1911 : 166-175) :

Taishō n° 154, vol. III, p. 87c15-8 (juàn 3)

各各自說己之所長，各謂第一，無能決者。各自立意，不相為伏，轉相謂言：『吾等各當自試功德，現丈夫之相，遠遊諸國，詣他土地，爾乃別知殊異之德，誰為第一！』

« Quand ils eurent tous parlé de ce qui constituait leurs supériorités respectives, chacun d'eux avait dit que la sienne était la première et il n'y avait pas moyen de décider entre eux. Chacun d'eux restait ferme dans son opinion et ne voulait pas se soumettre à un autre. Ils se dirent alors l'un à l'autre : "Que chacun de nous mette à l'essai ses propres mérites et manifeste ses marques distinctives d'homme de valeur (*puruṣa*). Parcourons au loin les divers royaumes et allons dans des pays étrangers ; alors on discernera quelle est, parmi ces vertus extraordinaires, celle qui est la première." » (trad. CHAVANNES 1911 : 168)

Le verbe chinois employé ici est précisément *shì* 試 « mettre à l'épreuve » (Chavannes traduit par « mettre à l'essai »), comme dans la version chinoise du *Vinayavibhaṅga* discutée par Ogihara où il correspond à tokh. B *smām yām-* (voir plus haut sous 1)¹⁷. On retrouve la même idée, mais exprimée avec un verbe différent, dans la version chinoise du *Fuli taizi yinyuan jing* 福力太子因緣經 :

Taishō n° 173, vol. III, p. 431b23-5 (juàn 2)

又復言曰：『我今欲與諸兄潛適他國，隨所住處，證驗其事。為當色相人多修邪？或復精進、工巧、智慧福力人多修邪？』

« Da sprach der Prinz: "Ich will mich jetzt zusammen mit euch, meinen älteren Brüdern, heimlich nach fremden Ländern begeben. Je nach dem Land, in dem wir uns aufhalten, wollen wir feststellen, ob der schöne Mensch mehr Verdienst hat, oder der energiebegabte, der kunstfertige, der kluge oder der tugendhafte." » (trad. DSCHI 1943 : 304)

¹⁵ Voir à ce propos THOMAS (1952 : 52, note 3).

¹⁶ On peut citer par exemple : skr. *mīmāṃsārtham*, *parīkṣārtham*, *jijñāsanārtham*, pali *vīmaṃsanathāya*. [p. 29]

¹⁷ La version tibétaine du *Punyavantajātaka* attestée dans le *Kandjour*, si l'on se fie à la traduction de Schiefner (reproduite dans BENFEY 1859 : 536), va également dans le même sens : « Er macht den Brüdern den Vorschlag in einer fernes Land zu ziehen, um daselbst die Vorzüglichkeit der von jedem gepriesenem und besessenen Eigenschaft durch die Tat zu erproben ». [p. 30]

Ici c'est le verbe *zhèngyàn* 證驗 « vérifier » (Dschi traduit par « feststellen ») qui est employé, pour lequel le *Grand Ricci* donne les sens suivants : « 1) Attester ; témoigner. Témoin. 2) Témoignage ; attestation. 3) (*Bouddh.*) Faire l'expérience de ; réaliser ; éprouver intérieurement. Témoignage intérieur. Apporter en témoignage ; confirmer ; prouver. 4) (*Dr.*) Preuve ou témoignage (*ds* un procès). 5) (*Sc.*) Preuve ». [p. 30]

4. Étymologie

L'existence de tokh. A *smām* en regard de tokh. B *smām* apporte peu de matière, il faut le reconnaître, au problème de l'étymologie des termes en question, puisque ceux-ci sont pour ainsi dire formellement et sémantiquement identiques. Pour ce qui est de tokh. B *smām*, Ogihara propose de façon convaincante que ce mot soit emprunté à une langue iranienne (OGIHARA 2019 : 286)¹⁸. À l'appui de cette hypothèse, il cite une forme moy.-pers. *'wzm'n /uzmān/* « test, épreuve » attestée de façon isolée dans l'inscription sassanide bilingue parthe / moyen-perse de Paikuli en face de parth. *'wzmn* « id. »¹⁹. Ni l'une ni l'autre de ces formes moyen-iraniennes ne peut être la source directe de tokh. B *smām*²⁰ : si cela avait été le cas, la voyelle moyen-iranienne *u* serait reflétée en tokharien par *u* ou *wä*, soit tokh. B *†usmām* ou *†wāsmām*. En revanche, il est très vraisemblable que ces formes soient des cognats de la source iranienne du mot tokharien. Celle-ci doit être analysée comme un nom verbal en **-na-* fait sur **uz-mā-* « tester », préverbe en **us-* de la racine **mā-* « mesurer » (cf. pers. *āzmudan*, pcht. *azmoyəl* « tester » avec réinterprétation de la racine comme **zmā-* et recaractérisation de celle-ci au moyen du préverbe **ā-*). Ogihara reconstruit donc la source du mot iranien emprunté comme v.-ir. **uzmāna-*, sans toutefois se prononcer sur la langue susceptible d'avoir fourni l'emprunt (OGIHARA 2019 : 286). Ce nom pourrait en principe avoir été hérité dans n'importe quelle langue moyen-iranienne (il n'est de fait, semble-t-il, attesté qu'en moyen-perse et en parthe).

Il convient désormais d'intégrer à cette analyse l'existence de tokh. A *smām*, en posant d'emblée la question de la relation entre les deux formes tokhariennes. Plusieurs hypothèses sont envisageables : 1. conformément à la direction attendue des emprunts entre les deux langues tokhariennes, tokh. A *smām* est un emprunt à tokh. B *smām*, lui-même emprunté ; 2. les deux formes ont été empruntées indépendamment en tokh. A et en tokh. B à une même langue ; 3. les deux formes remontent à une forme du tokharien commun, elle-même empruntée. L'hypothèse 3 peut être exclue, car si v.-ir. **uzmāna-* avait été emprunté au stade du tokharien commun, c'est-à-dire antérieurement à la séparation des deux langues tokhariennes, on s'attendrait à ce que v.-ir. **a* final soit reflété par tokh. B *e* (cf. tokh. B *waipecce* « possession » ← v.-ir. **hwai-paθya-*). L'emprunt a donc eu lieu à date historique, après la séparation des deux langues tokhariennes (hypothèse 1 ou 2). Dans la suite, on passera brièvement en revue les trois sources principales des emprunts historiques du moyen-iranien vers le tokharien, i.e. le khotanais, le sogdien et le bactrien²¹. Il faut toutefois garder à l'esprit qu'un emprunt à une autre langue moyen-iranienne inconnue ne

¹⁸ Sur les emprunts iraniens en tokharien, voir SCHWARTZ (1974), ISEBAERT (1980), PINAULT (2002), TREMBLAY (2005), PEYROT (2015).

¹⁹ L'interprétation de ce passage de l'inscription de Paikuli n'est pas absolument certaine (voir SKJAERVØ 1983 : 55).

²⁰ Sur les (rares) emprunts parthes et moyen-perses en tokharien, liés à la diffusion du manichéisme en Asie Centrale, voir TREMBLAY (2005 : 434-435, 437).

²¹ Les marchands bactriens ont joué un rôle important dans le commerce en Asie Centrale avant l'essor des marchands sogdiens (DE LA VAISSIERE 2004). [p. 31]

peut pas être absolument exclu (pour un exemple d'une autre langue moyen-iranienne jusqu'ici inconnue notée en écriture kharoṣṭhī et parlée dans la région du bassin du Tarim, voir DRAGONI et al. 2020).

L'hypothèse d'un emprunt au khotanais peut être écartée d'emblée dans la mesure où la voyelle v.-ir. **u* est conservée telle quelle à l'initiale dans cette langue (EMMERICK 1989 : 210), et il n'y a pas de raison de supposer qu'elle ne serait pas reflétée [p. 31] dans les emprunts du khotanais vers le tokharien. De plus, la forme khotanaise étymologiquement apparentée à v.-ir. **uzmāna-*, i.e., khot. *uśmāna* (avec sifflante palatale), est attestée au sens de « similarité » et non pas « épreuve » (BAILEY 1979 : 40b-41a)²².

Pour ce qui est du sogdien, on trouve dans cette langue en regard des différents thèmes verbaux préverbes de la racine **maH-* « mesurer » de vieux noms verbaux radicaux en *-na*²³ tels que : sogd. M *frm* 'n « ordre » en face de *frm* 'y- « ordonner » (< **fra-māya-*), sogd. M 'nc 'n « pause » en face de 'nc 'y- « cesser », sogd. B ''m 'n « pouvoir, autorité » en face de ''m '- « préparer » (< **ā-mā-*)²⁴, etc. (GERSHEVITCH 1954 : 156 ; CHEUNG 2007 : 254-257). Un hypothétique nom verbal sogd. **zm* 'n « épreuve » (régulièrement issu de v.-ir. **uzmāna-*)²⁵ en face de sogd. C *zm* 'y-, sogd. M *zm* '- « essayer » (CHEUNG 2007 : 255) aurait naturellement sa place dans ce système dérivationnel. D'autre part, la locution verbale signifiant « mettre à l'épreuve » est attestée en sogdien sous la forme *zm* 'y 'yčk' wn- dans un texte bouddhique édité et traduit par Benveniste²⁶ :

N° 9, 78-82

'YKZY 'ywp 't 'yw mz 'yγ byč 'n ZY γwt 'w wm 't pr wyspw γny 'spt 'k rtyšy 'yw z 'tk wm 't rtyšy ZKw byč 'n 'k γny ZY zn 'kh s 't ywč rty pr 'yw zmnw 'myn z 't 'k pr byč 'n 'k γny 't zn 'kh zm 'y 'yčk' wnt'

« Ainsi, ô vertueux, il y avait une fois un grand roi des médecins, accompli en tout art. Il avait un fils et lui enseigna entièrement le pouvoir et le savoir médicaux. Un jour, il voulut éprouver le pouvoir et le savoir médicaux de son fils. » (BENVENISTE 1940 : 122)

Cet exemple montre que le sogdien bouddhique employait pour exprimer l'idée de « mise à l'épreuve » non pas un hypothétique nom verbal sogd. **zm* 'n, mais le substantif *zm* 'y 'yčk' (construit avec *wn-* « faire »), lui-même formé sur le thème de présent du verbe *zm* 'y-²⁷. Il est néanmoins possible qu'il ait existé à un certain stade en sogdien une locution

²² En khotanais, la notion d'« examen, test » est plutôt exprimée par le verbe *nuvašt-* 'examine, test, survey' (~ skr. *parīkṣāna-*) (BAILEY 1979 : 189b-190a).

²³ Sur ce suffixe en sogdien manichéen, voir GERSHEVITCH (1954 : 156).

²⁴ Sur le problème de la différence sémantique entre le substantif ''m 'n et le verbe ''m '-', voir CHEUNG (2007 : 255). Ce substantif est vraisemblablement à la source de tokh. A *āmāṃ* « arrogance », tokh. B *amāṃ* « id. » (ISEBAERT 1980 : 53-54 ; CARLING 2009 : 39b).

²⁵ Le préverbe v.-ir. **us-* (inaccentué) > sogd. *s-*, cf. *sxw* 'y « retirer, enlever » < v.-ir. **us-xwāhaya-*, avec sonorisation de la sifflante dans *zr* ('y)nc « sauver, délivrer » < **uz-rinčaya-* (SIMS-WILLIAMS 1989 : 181 ; YOSHIDA 2009 : 296). Pour l'aboutissement de v.-ir. **us-* dans les autres langues iraniennes, voir DE CHIARA (à paraître).

²⁶ Il s'agit de l'histoire bien connue de Jīvaka, futur roi des médecins : alors qu'il est encore jeune apprenti sous l'autorité de son maître en médecine, ce dernier, pour le tester, le charge d'aller trouver des plantes dépourvues d'usage médical. Jīvaka est incapable d'en trouver une seule. Cet échec apparent est en réalité la preuve que sa science médicale est sans faille : Jīvaka se voit ainsi consacré comme l'héritier de son maître.

²⁷ Pour le sens et la formation de ce mot, voir BENVENISTE (1940 : 221, note 82).

verbale **zm'n wn-*, plus tard supplantée par *zm'y'yčk' wn-*²⁸. Dans ce cas, plutôt qu'au sogdien à proprement parler, les formes tokhariennes seraient empruntées au proto-sogdien. Cette hypothèse est toutefois affaiblie par l'absence d'autres exemples clairs d'emprunts au proto-sogdien en tokharien. [p. 32]

En bactrien, sans surprise, le même système dérivationnel de formation de noms verbaux en *-na-* est reflété dans bactr. φρομνο « ordre » en face de φρομνι- « ordonner », πιτανο « garantie » en face de πιτυ- « garantir » (< **pati-štāya-*) (SIMS-WILLIAMS 2000 : 219b, 230b ; GHOLAMI 2014 : 52). De plus, le traitement de v.-ir. **uz-* à l'initiale en bactrien est compatible avec les formes tokhariennes : v.-ir. **uz-* > bactr. *#əz-* (noté αζ-) (GHOLAMI 2014 : 59), d'où *#s-* après chute de ə à l'initiale une fois le mot passé en tokharien²⁹. Ainsi, une hypothétique forme bactr. **αζμνο* (pour le moment non attestée) pourrait également être la source de tokh. A / B *smām*. Sur le plan sémantique, le mot pour « test » s'intégrerait bien dans le groupe des termes bactriens relevant du vocabulaire moral empruntés en tokharien : bactr. **λασταγγο* > tokh. B *lastānk*, tokh. A (probablement par l'intermédiaire du tokharien B) *lāstānk* « échafaud », cf. bactr. *λαστανο* « litige, dispute » (SCHWARTZ 1974 ; SIMS-WILLIAMS 2000 : 200b) ; bactr. **πηραγο* > tokh. B *perāk*, tokh. A (probablement par l'intermédiaire du tokharien B) *perāk* « crédible » (TREMBLAY 2005 : 439 ; PEYROT 2015), cf. bactr. *πηρο* « croyance » ; bactr. *φρομυγγο* > tokh. B *pārmānk*, tokh. A (par l'intermédiaire du tokharien B) *pārmānk* « espoir » (SCHWARTZ 1974 ; PINAULT 2002 : 264-265 ; PEYROT 2015), etc. Sur le plan syntaxique, on peut citer le cas intéressant de bactr. **σπαχτανο* « service » > tokh. B *spaktām*, tokh. A (par l'intermédiaire du tokharien B) *spaktām*, cf. bactr. *σπαχτυο* « soumis au service » (SIMS-WILLIAMS 2000 : 224b ; TREMBLAY 2005 : 436). En effet, comme pour tokh. A / B *smām yām-* « mettre à l'épreuve », ce terme figure lui aussi dans une locution en *yām-* : tokh. A / B *spaktām yām-* « accomplir le service » (MEUNIER 2013 : 168).

En conclusion, il est préférable de considérer que tokh. B *smām* ainsi que son pendant en tokharien A, dont nous avons démontré l'existence sous 3, sont empruntés au bactrien. Il est difficile de déterminer avec certitude si le mot a été emprunté de manière indépendante dans les deux langues tokhariennes, ou si tokh. A *smām* a été emprunté par l'intermédiaire du tokharien B.

Abréviations

Langues et gloses

²⁸ Comme remarqué par le relecteur anonyme, cette évolution serait parallèle au remplacement, à un stade assez ancien du moyen-perse, de moy.-pers. *uzmān* (inscription de Paikuli) par *uzmāyišn*, nom verbal formé sur le thème de présent de *uzmāy-/uzmādan*. [p. 32]

²⁹ À quelques très rares exceptions près, la voyelle ə = ü est exclue à l'initiale en tokharien. [p. 33]

bactr. = bactrien	sg. = singulier
ir. = iranien	skr. = sanskrit
khot. = khotanais	sogd. B = sogdien
lat. = latin	bouddhique
moy.-pers. = moyen-pers	sogd. M = sogdien manichéen
nom. = nominatif	sogd. C = sogdien chrétien
parth. = parthe	tokh. B = tokharien B
pers. = persan	tokh. A = tokharien A
pl. = pluriel	ouïgh. = ouïghour ancien
pcht. = pachto	v.-ir. = vieil-iranien

Corpus

CEToM =	A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts, http://www.univie.ac.at/tocharian/?home (consulté le 16 avril 2022). [p. 33]
Grand Ricci =	<i>Le Grand Ricci Online</i> , Leiden : Brill, http://chinesereferenceshelf.brillonline.com/grand-ricci (consulté le 16 avril 2022). Version électronique de : INSTITUT RICCI DE PARIS (2001) <i>Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise = Lìshì hànfǎ cídiǎn</i> 利氏漢法辭典, Paris : Desclée de Brouwer.
Taishō =	TAKAKUSU Junjirō 高楠順次郎, WATANABE Kaigyoku 渡邊海旭, et ONO Gemmyō 小野玄妙 (éds.) (1924-1934) <i>Taishō shinshū daizōkyō</i> 大正新脩大藏經 [Canon bouddhique révisé de l'ère Taishō], Tōkyō 東京 : Taishō Issaikyō Kankōkai 大正一切經刊行會.
TEB =	THOMAS, Werner et KRAUSE, Wolfgang (1964) <i>Tocharisches Elementarbuch</i> . Band II: <i>Texte und Glossar</i> , Heidelberg : Winter. Indogermanische Bibliothek. Erste Reihe: Lehr- und Handbücher.

Références bibliographiques

- ADAMS, Douglas Quentin (1999). *A Dictionary of Tocharian B*. Amsterdam / Atlanta : Rodopi. Leiden Studies in Indo-European, 10.
- ADAMS, Douglas Quentin (2013). *A Dictionary of Tocharian B*. Revised and greatly enlarged 2nd edition. Amsterdam / New York : Rodopi. Leiden Studies in Indo-European, 10.
- BAILEY, Harold Walter (1979). *Dictionary of Khotan Saka*. Cambridge / Londres / New York / Melbourne : Cambridge University Press.
- BENFEY, Theodor (1859). *Pantschatantra: Fünf Bücher indischer Fabeln, Märchen und Erzählungen, aus dem Sanskrit übersetzt mit Einleitung und Anmerkungen*. Zweiter Teil: *Übersetzung und Anmerkungen*. Leipzig : Brockhaus.
- BENVENISTE, Émile (1940). *Textes sogdiens. Édités, traduits et commentés*. Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner. Mission Pelliot en Asie Centrale, série in-quarto, 3.

- BHAYRO, Siam (2015). « Theory and Practice in the Syriac Book of Medicines: The Empirical Basis for the Persistence of Near Eastern Medical Lore ». JOHNSON, Justin Cale (éd.), *In the Wake of the Compendia: Infrastructural Contexts and the Licensing of Empiricism in Ancient and Medieval Mesopotamia*. Boston / Berlin : Walter de Gruyter, 147-158.
- BROOMHEAD, John W. (1962). *A textual edition of the British Hoernle, Stein and Weber Kuchean manuscripts. With transliteration, translation, grammatical commentary and vocabulary*. Thèse de doctorat. Cambridge : Trinity College.
- CARLING, Gerd (2009). *Dictionary and Thesaurus of Tocharian A*. Volume 1: a-j. Compilé par Gerd Carling en collaboration avec Georges-Jean Pinault et Werner Winter. Wiesbaden : Harrassowitz.
- CHAVANNES, Édouard (1911). *Cinq cents contes et apologues extraits du Tripitaka chinois*. Tome III. Paris : Leroux.
- CHEUNG, Johnny (2007). *Etymological Dictionary of the Iranian Verb*. Leiden / Boston : Brill. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series, 2.
- DE CHIARA, Matteo (à paraître). « Pashto preverbs, II. The Indo-Iranian Heritage ». *Studia Iranica*. [p. 34]
- DE LA VAISSIÈRE, Étienne (2004). « The Rise of the Sogdian Merchants and the Role of the Huns: The Historical Importance of the Sogdian Ancient Letters ». WHITFIELD, Susan (éd.), *The Silk Road: Trade, Travel, War and Faith*. Londres : British Library, 19-23.
- DRAGONI, Frederico, SCHOUBBEN, Niels et PEYROT, Michaël (2020). « The Formal Kharoṣṭhī script from the Northern Tarim Basin in Northwest China may write an Iranian language ». *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*. 73/3, 335-373.
- DSCHI, Hiän-lin [JI Xianlin] (1943) « Parallelversionen zur tocharischen Rezension des Puṇyavanta-Jātaka ». *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*. 97/3-4, 284-324.
- EMMERICK, Ronald Eric (1989). « Khotanese and Tumshuqese ». SCHMITT, Rüdiger (éd.), *Compendium Linguarum Iranicarum*. Wiesbaden : Reichert, 204-229.
- FILLIOZAT, Jean (1948). *Fragments de textes koutchéens de médecine et de magie. Texte, parallèles sanskrits et tibétains, traduction et glossaire*. Paris : Adrien-Maisonneuve.
- GERSHEVITCH, Ilya (1954). *A Grammar of Manichean Sogdian*. Oxford : Basil Blackwell.
- GHOLAMI, Saloumeh (2014). *Selected Features of Bactrian Grammar*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- HERTEL, Johannes (1914). *Das Pañcatantra, seine Geschichte und seine Verbreitung*. Leipzig / Berlin : Teubner.
- ISEBAERT, Lambert (1980). *De Indo-Iraanse bestanddelen in de Tocharische woordenschat. Vraagstukken van fonische productinterferentie, met bijzondere aandacht voor de Indo-Iraanse diafonen a, ā*. Thèse de doctorat. Louvain : Université de Louvain.
- JONES, Claire (1998). « Formula and Formulation: ‘Efficacy Phrases’ in Medieval English Medical Manuscripts ». *Neuphilologische Mitteilungen*. 99/2, 199-209.
- KNÜPPEL, Michael (2013). *Altürkische Handschriften*. Teil 17: *Heilkundliche, Volksreligiöse und Ritualtexte*. Stuttgart : Steiner. Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland, XIII, 25.

- LANE, George Sherman (1947). « The Tocharian Puṇyavantajātaka. Text and Translation ». *Journal of the American Oriental Society*. 67/1, 33-53.
- MALZAHN, Melanie (2010). *The Tocharian Verbal System*. Leiden / Boston : Brill. Brill's Studies in Indo-European Languages & Linguistics, 3.
- MEUNIER, Fanny (2013) « Typologie des locutions en *yām-* du tokharien ». *Tocharian and Indo-European Studies*. 14, 123-185.
- OGIHARA, Hirotoshi (2009). *Researches about Vinaya-texts in Tocharian A and B [Recherches sur le Vinaya en tokharien A et B]*. Thèse de doctorat. Paris : École Pratique des Hautes Études.
- OGIHARA, Hirotoshi (2011). « *Qiūcí yǔ smām kāoshì* 龟兹语 smām 考释 [Recherches sur le koutchéen *smām*] ». *Xīyù wénshǐ* 西域文史 – *Literature & History of the Western Regions*. 6, 49-60.
- OGIHARA, Hirotoshi (2019). « Remarks on Tocharian B *smām* ». CATT, Adam Alvah, KIM, Ronald I., et VINE, Brent (éds.), *QAZZU warrai. Anatolian and Indo-European Studies in Honor of Kazuhiko Yoshida*. Ann Arbor / New York : Beech Stave Press. 278-288.
- PEYROT, Michaël (2015). « Tocharian Language ». *Encyclopædia Iranica*. Édition en ligne, <http://www.iranicaonline.org/articles/tocharian-language> (consulté le 16 avril 2022).
- PINAULT, Georges-Jean (1989). « Introduction au tokharien ». *Lalies 7* (Actes des sessions de linguistique et de littérature d'Aussois, du 27 août au 1^{er} septembre 1985). Paris : Presses de l'École Normale Supérieure, 3-224. [p. 35]
- PINAULT, Georges-Jean (2002). « Tocharian and Indo-Iranian: Relations between Two Linguistic Areas ». SIMS-WILLIAMS, Nicholas (éd.), *Indo-Iranian Languages and Peoples*. Oxford: Oxford University Press, 243-284.
- PINAULT, Georges-Jean (2008). *Chrestomathie tokharienne. Textes et grammaire*. Louvain / Paris : Peeters. Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, 95.
- POUCHA, Pavel (1955). *Thesaurus Linguae Tocharicae Dialecti A*. Prague : Státní Pedagogické Nakladatelství. Monografie Archivu Orientálního, 15.
- RACHMATI, Gabdul Rašid (1930). *Zur Heilkunde der Uiguren*. [I.] Berlin : Verlag der Akademie der Wissenschaften. Sitzungsberichte der Preußischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. 24, 451-473.
- SCHWARTZ, Martin (1974). « Irano-Tocharica ». GIGNOUX, Philippe et TAFAZZOLI, Ahmad (éds.), *Mémorial Jean de Menasce*. Louvain : Imprimerie orientaliste. Fondation Culturelle Iranienne, 185, 399-411.
- SIEG, Emil (1944). *Übersetzungen aus dem Tocharischen*. I. Berlin : Walter de Gruyter. Abhandlungen der Preußischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse, Jahrgang 1943, 16.
- SIEG, Emil (1954). « Die medizinischen und tantrischen Texte der Pariser Sammlung in Tocharisch B ». *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*. 72, 63-83.
- SIEG, Emil et SIEGLING, Wilhelm (1921). *Tocharische Sprachreste*. [Sprache A.J.]. 1. Band: *Die Texte*. A. *Transcription*. B. *Tafeln*. Berlin / Leipzig : Walter de Gruyter.
- SIMS-WILLIAMS, Nicholas (1989). « Sogdian », SCHMITT, Rüdiger (éd.), *Compendium Linguarum Iranicarum*. Wiesbaden : Reichert, 173-192.
- SIMS-WILLIAMS, Nicholas (2000). *Bactrian Documents from Northern Afghanistan*. I: *Legal and Economic Documents*. Oxford : Nour Foundation in association with

- Azimuth Editions and Oxford University Press. Studies in the Khalili Collection, 3.
- SKJAERVØ, Prods Oktor (1983). *The Sassanian Inscription of Paikuli*. Part 3.2: *Commentary*. Wiesbaden : Reichert.
- STEINERT, Ulrike (2015) « 'Tested' Remedies in Mesopotamian Medical Texts: A Label for Efficacy Based on Empirical Observation? ». JOHNSON, Justin Cale (éd.), *In the Wake of the Compendia: Infrastructural Contexts and the Licensing of Empiricism in Ancient and Medieval Mesopotamia*. Boston / Berlin: Walter de Gruyter, 103-145.
- THOMAS, Werner (1952). *Die tocharischen Verbaladjektive auf -l: eine syntaktische Untersuchung*. Berlin : Akademie Verlag.
- TREMBLAY, Xavier (2005). « Irano-Tocharica et Tocharo-Iranica ». *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*. 68/3, 421-449.
- VAN WINDEKENS, Albert Joris (1979). *Le tokharien confronté avec les autres langues indo-européennes*. Vol. II, 1: *La morphologie nominale*. Louvain : Centre International de Dialectologie Générale.
- WILKENS, Jens (2021). *Handwörterbuch des Altuigurischen. Altuigurisch – Deutsch – Türkisch*. Göttingen : Universitätsverlag Göttingen.
- WINTER, Werner (1961). « Lexical Interchange between "Tocharian" A and B ». *Journal of the American Oriental Society*. 81/3, 271-280.
- YOSHIDA, Atsuhiko (1964). « Le Punyavantajâtaka : analyse structurale d'un jâtaka ». *Annales : économies, sociétés, civilisations*. 19/4, 685-695.
- YOSHIDA, Yutaka (2009). « Sogdian ». WINDFUHR, Gernot (éd.), *The Iranian Languages*. Londres / New York : Routledge, 279-335. [p. 36]